

# Les lords du gaillard d'avant



Morley Roberts

Illustré par A. C. Michael

**Gloubik Éditions**  
**2022**

Cette nouvelle a été publiée dans *The Strand Magazine* de juin 1913 sous le titre *The lords of the gaillard d'avant*.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre  
et la traduction.

Le *Kedron*, un navire de 880 tonnes appartenant à Bristol, était très célèbre, et le capitaine Joseph Bandy, qui le commandait, l'était tout autant. C'était un vrai vieux de la vieille. Il détestait les navires à vapeur sous toutes leurs formes, sauf lorsqu'il s'agissait de remorqueurs, et même dans ce cas, il les considérait comme une dernière ressource. Le seul type de navire était un voilier, le seul type de marin était le marin d'autrefois, et le seul type de capitaine était le type de capitaine qu'il était lui-même.

Il était en effet un aristocrate poilu et antique de l'océan, un conservateur violent et grotesque, même en politique, et il avait une admiration toute-puissante pour les lords.

— Mon idée est, dit le capitaine Joseph Bandy, la subordination de la société comme la subordination d'un navire. J'attends des hommes qu'ils respectent le second lieutenant. Je pense que le second lieutenant doit respecter le second capitaine. Et le second capitaine qui ne me respecte pas, je l'éjecte du navire aussi vite que possible.

Son admiration pour les lords était bien connue sur les sept mers. Cette admiration était vraiment dans sa nature, mais, néanmoins, son plus grand développement date du jour où il a effectivement expédié quelqu'un du gaillard d'avant à Melbourne qui

s'est avéré être un vrai lord vivant – bien que seulement un pair irlandais – à son arrivée en Angleterre. Une remarquable série d'accidents a fait d'un matelot de misaine à l'air un peu dur un membre de l'aristocratie régnante pendant le voyage, et le capitaine Joseph Bandy n'a jamais oublié cet incident. Il a lu la nature de la pairie anglaise dans une vieille encyclopédie, et a fréquemment instruit M. Sampler, son compagnon fatigué et ennuyé, sur les titres appropriés des enfants de pairs.

Aussi M. Sampler dit à M. Swaffin, qui est le second lieutenant, « Si le vieux, M. Swaffin – pour parler irrespectueusement, ce que je dois faire parfois ou éclater – si le vieux n'adoucissait pas son amour pour un lord en devenant parfois si aveugle et si muet qu'il ne peut pas parler d'eux, je devrais sauter par-dessus bord ou quitter le métier. »

Il était tout à fait vrai que le capitaine Bandy était quelque peu excessif en matière de boisson, bien qu'il se crût un homme sobre. Il avait fait un serment dont il était très fier. La nature de ce serment fut expliquée au second lieutenant par M. Sampler dans un langage très coloré.

— C'est ce que le vieux appelle la demi-abstinence, dit M. Sampler.

— Ah, je vois... je vois, monsieur, dit le second lieutenant. Je suppose que cela signifie ne jamais être plus qu'à moitié ivre.

— Si c'est le cas, il ne s'y tient pas, dit le second. Mais en vérité, je comprends que cela signifie que vous vous rendez malade de deux façons, M. Swaffin. Si vous voulez boire, vous devez manger quand vous ne le voulez pas. Le résultat est que notre capitaine est toujours en train de tremper dans du rhum et de mâcher des biscuits, détruisant ainsi son pauvre estomac de deux façons, et ruinant sa santé plus que ne le ferait l'alcool seul. Je pense qu'il est un bien triste sujet, et je serai heureux quand il prendra sa retraite.

La firme qui possédait le *Kedron* était très amie avec M. Sampler, et il eut le refus du commandement du navire lorsque le capitaine Bandy choisit finalement de se retirer. M. Swaffin, le second graisseur, était un nouveau venu, et n'avait pas encore navigué sur le *Kedron*.

— Quelle est la vraie raison pour laquelle le capitaine tient tant aux lords, monsieur ? demanda-t-il un jour alors qu'ils filaient vers le nord après avoir doublé le Horn, en route pour Portland.

Le second expliqua le conservatisme du capitaine et raconta l'histoire de Lord Bally-

hooly.

— Vous ne voulez pas dire qu'il ne vous a pas parlé de la noblesse ? demanda M. Sampler.

— Oh, si, monsieur, répondit le second lieutenant, il m'en a parlé, mais je n'ai jamais bien compris pourquoi il avait ce penchant.

— Eh bien, c'est la raison, dit le second, et qui plus est, plus il boit, plus il pense aux lords, et plus il commence à avoir une sorte d'idée qu'il y a un autre lord à bord du navire. Chaque fois que nous embarquons des nouveaux, il les parcourt du regard, comme s'il était impatient, à la recherche d'un lord. Après en avoir eu un dans le fourgon une fois, il a terriblement peur d'être irrespectueux envers les hommes du mât avant de les avoir bien jaugés. Maintes et maintes fois, il est venu me voir et m'a dit : *Ce jeune homme, Smith, du quart à tribord, ou bien : Cet homme, Brown, du quart à bâbord, a l'air très aristocratique, M. Sampler. Allez-y doucement avec lui jusqu'à ce que nous le jaugions.* Oh, c'est assez remarquable - si les hommes d'équipage se mettaient dans la tête la façon dont il pense, ils se prendraient tous pour des lords, et on s'amuserait bien avec eux.

Le *Kedron* transportait une cargaison d'articles d'usage courant à destination de

Portland, dans l'Oregon, ce port à la tête dure, à la main dure et à la réputation bien établie, situé loin à l'intérieur des terres, en amont du fleuve Columbia et de la Willamette. De Portland, il devait charger du blé pour Liverpool. Or, le *Kedron*, tout bien considéré, surtout depuis que le capitaine avait développé son obsession des lords, avait toujours été un navire assez confortable pendant la première partie de ses voyages. Jusqu'à ce que le capitaine Bandy ait soigneusement évalué l'équipage, ses soupçons quant à leur noblesse l'empêchaient d'être autre chose qu'extrêmement courtois envers eux. En fait, il gardait dans sa poche la liste de tous les hommes du gaillard d'avant. Il les cochant petit à petit comme n'étant pas des pairs, au fur et à mesure qu'il courait vers le sud. En règle générale, la plupart d'entre eux ont été rayés de la liste au moment où le *Kedron* franchissait la ligne, et il en restait très peu quand le vieux navire laissait derrière lui les alizés du sud-est et entraît dans la région des vents d'ouest. Comme le disait l'équipage, « Nous commençons par être des mousses à perruque blanche avec le vieux. Il est très civilisé et poli pendant un long moment, mais petit à petit, il devient plus sauvage et plus boudeur avec nous. Et pour certains d'entre nous, il est civilisé pour longtemps. »

Bien sûr, ils comprirent peu à peu ce que cela signifiait, et il y eut beaucoup de moqueries dans le gaillard d'avant en conséquence. Chaque membre des deux quarts avait un titre lorsqu'ils passèrent le Horn. Les marins les plus âgés étaient pour la plupart des ducs, et même le mousse avait un titre de courtoisie, même lorsqu'il recevait un coup de pied sévère pour mauvaise conduite ou manque de propreté. La différence entre le début et la fin de la traversée était toujours si marquée qu'il y avait une forte tendance de la part de l'équipage du *Kedron* à désertter à la première occasion. S'il y a un endroit sur Terre où il est facile de désertter, c'est bien Portland, dans l'Oregon, car les maîtres des pensions de famille y ont élevé l'art de séduire les marins à un niveau très supérieur. Ils prennent l'équipage d'un navire, le déposent soigneusement dans des pensions, puis, font de même avec un autre, échangent les équipages entre les deux navires désertés, en demandant un prix élevé par tête pour chaque marin, et ce prix est connu comme le prix du sang.

Dans le cas de l'équipage du *Kedron*, ils étaient tous désireux de quitter le bord, et les maîtres des pensions n'ont eu aucune difficulté à vider le vieux navire de toute âme à l'exception des officiers. Une fois à terre, les membres de l'équipage répandirent la ré-





“‘AND WHAT’S YOUR NAME, MY MAN?’ SAID CAPTAIN BANDY.”

putation du capitaine Joseph Bandy, du *Kedron*, jusqu’à ce que chaque marin présent soit pleinement conscient du fait que s’il em-

barquait à bord, il risquait d'être traité comme un lord pendant un certain nombre de degrés de longitude, et qu'après cela, aucune latitude ne lui serait permise.

Certains disaient qu'il valait mieux avoir son mauvais temps d'abord, le surmonter et avoir un bon temps pour se rattraper, tandis que d'autres soutenaient qu'il valait mieux avoir son bon temps d'abord, car alors on savait qu'on l'avait eu, et on pouvait être noyé avant que le mauvais temps n'arrive. Ce qui ressort de tout cela, c'est que tous les marins de Portland ont compris que s'ils voulaient avoir un bon spectacle à bord du *Kedron*, si la chance faisait de lui un membre de l'équipage, il fallait absolument qu'il soit un lord.

Cette idée a tellement plu à un plaisantin en particulier, qu'il est descendu à la bibliothèque et, à la surprise du bibliothécaire, a demandé un annuaire de la noblesse anglaise, qui a été fourni avec une certaine difficulté. Simpkins, le marin en question, était une personne très brillante et active, et pas tout à fait sans éducation.

— Maintenant, j'ai le pied marin. Dit-il — ce qui signifie qu'il était armé pour parer à toutes les éventualités si le sort lui réservait un poste de matelot de misaine sur le *Kedron*.

Et, en effet, il l'a été. L'encaisseur de la

maison de Portland a fourni l'équipage du *Kedron*. Il a suivi certains des conseils de Simpkins et procuré au *Kedron* un groupe d'hommes assez beaux. C'était, en effet, une plaisanterie remarquable pour tout le monde à Portland, et seuls les officiers du vieux navire n'étaient pas conscients de la plaisanterie qui se jouait.

Selon la mode habituelle des navires anglais, pour ne rien dire des navires américains, le *Kedron* était, bien sûr, largement sous-équipé. Il transportait environ un homme pour cent tonnes, et un mousse pour les quatre-vingts tonnes supplémentaires. Et alors que pour être correctement armé, il aurait dû y en avoir seize dans le gaillard d'avant, il n'en avait que huit et un mousse - c'est-à-dire quatre dans chaque quart et le mousse jeté dans le quart de second ou de bâbord. Ils prirent la mer avec une cargaison de blé, et leur équipage à bord - dont Simpkins était l'âme dirigeante - en assez bon état. Malgré l'objection du capitaine Bandy aux remorqueurs, il fut, bien sûr, remorqué en mer le long des rivières, et pendant qu'ils étaient remorqués, le capitaine était aussi doux et docile que s'il avait été une tante. Le vieux ne laissait jamais échapper un juron et, avec la plus grande sévérité, il ordonnait à M. Sampler et à M. Swaffin de ne pas utiliser de gros mots.

— C'est un équipage très sympathique, dit le capitaine, très sympathique, de beaux jeunes gens, des mousses très sympathiques, un beau groupe, assez aristocratiques, M. Sampler.

— Oui, monsieur, dit M. Sampler, d'un air boudeur.

— On ne sait jamais qui on peut avoir à bord, vous savez, M. Sampler.

— Vous ne voulez pas dire que vous pensez que ce sont des lords, monsieur ? demande M. Sampler en s'étranglant.

— Je ne m'étonnerais de rien après Lord Ballyhooly, dit le capitaine en prenant un verre. Faites ce que je vous dis, et soyez très courtois avec eux, car c'est selon mes principes que vous devez être, jusqu'à ce que vous sachiez qui ils sont et où nous sommes. Je me souviens avec joie que Lord Ballyhooly était un si bon marin que je n'ai jamais eu un mot de travers avec lui. Et en plus, il m'a invité à dîner au *Caffy Royal*, et j'y suis allé, et il m'a très bien traité et m'a aussi serré la main quand je suis parti.

C'était sa grande fierté. Il avait l'impression d'être, lui aussi, un membre de l'aristocratie, ou que la poignée de main de son défunt matelot, Lord Ballyhooly, avait en tout cas été aussi bonne qu'un titre de chevalier.

Lorsqu'ils eurent dépassé Astoria, contourné la pointe Adams et dit adieu à l'Oregon, ils s'éloignèrent vers le sud, toutes voiles dehors. Comme il s'agissait du passage de retour, le second était de quart sur le pont. Simpkins, qui faisait partie du quart de bâbord, était à la barre. Le capitaine Joseph Bandy était extrêmement poli avec lui, pas entièrement à la surprise de Simpkins.

— Et quel est votre nom, mon bon ? dit le capitaine Bandy. Simpkins hésita, et sourit de façon quelque peu hautaine.

— Le nom sous lequel j'ai embarqué, monsieur, est 'Simpkins', dit Simpkins, toujours avec ce sourire réservé et hautain. Le capitaine Bandy le regarda d'un air très intéressé.

— Oh, le nom sous lequel vous avez embarqué est 'Simpkins' ? dit-il, et il s'éloigna vers la rambarde tribord de la dunette. Un très bon jeune homme, dit le capitaine Bandy, le nom sous lequel il a embarqué est 'Simpkins'. Puis il s'est retourné. Quel est ton vrai nom, Simpkins ?

— Si vous le voulez bien, monsieur, je préfère ne pas le dire, dit Simpkins, d'un air très délicat. Cela dérangerait ma famille de savoir que j'ai été un simple marin.

— Ah ! je vois, dit le capitaine Bandy.

Très bien, mon gars, je ne vous presserai pas pour cela. Mais il était ravi de la situation, et il était sûr qu'il avait ici un autre vrai lord.

Lorsque le tour de Simpkins à la barre fut terminé, il partit en avant, et tout en travaillant sur le pont pendant le reste du quart, il communiqua les informations souhaitables à ses compagnons et leur donna quelques conseils intéressants.

Le marin suivant auquel le capitaine s'attaqua était un jeune et vif Cockney, ruffian des banlieues entre Brook Street, Shadwell, et la rivière.

— Quel est ton nom, mon gars ? dit le capitaine.

— C'est Lord... je veux dire Johnson, monsieur, répondit le mousse de l'East-end.

— Si tu veux dire 'Johnson', pourquoi dis-tu 'Lord' ? demanda le capitaine avec un sursaut.

— C'est une erreur, monsieur. C'est le nom sous lequel j'ai embarqué, mais ma famille est très pointilleuse et n'aimerait pas savoir que je suis marin.

— Ah, dit le capitaine, qui, à ce moment-là, était à trois doigts d'être alarmé. Très remarquable ! Très bien, si vous considérez votre nom comme confidentiel, je ne vous de-

manderai rien... à moins que vous n'aimiez vous confier à moi ?

— J'y penserai, monsieur, répondit Johnson.

Le marin suivant dit s'appeler Baron... non, il voulait dire Wilkins, et le capitaine fut ravi. Il alla en bas et prit quelques verres avec lui, et se félicita de sa chance d'avoir autant de membres de la noblesse à bord. Il réveilla même M. Sampler pour lui faire part de ses merveilleux soupçons.

— Trois membres de la '*Maison des lords*' sont déjà là, dit le capitaine dans un murmure impressionné. Je les connais. Je ne peux pas me tromper. En m'associant au *Caffy Royal* avec Lord Ballyhooly, j'ai appris à connaître le ton de la *haristocratie*. N'oubliez pas, M. Sampler, que vous devez être très poli et respectueux envers Simpkins, Wilkins et Johnson.

— Très bien, monsieur, dit M. Sampler en retenant difficilement sa colère d'avoir à être très poli et respectueux envers trois des hommes de l'avant, j'en ai un autre en vue, dit le capitaine. Un homme très grand et poilu, M. Sampler.

— Quoi, lui ? dit M. Sampler. Vous ne pensez pas que ce gars rude, dur et poilu, Guppy, est aussi un lord ?

— Oh, les lords sont souvent poilus, dit le capitaine Bandy. J'ai vu le portrait d'un duc qui était terriblement poilu. Rien n'était rasé sur lui - moustaches, barbe, favoris - oh, tout à fait poilu.

Guppy était, en effet, un ruffian à l'apparence très étrange, mais, comme Simpkins, il avait un don pour l'humour, comme il l'a dit à l'équipage lors du deuxième dog-watch, alors qu'il s'amusait terriblement et profitait de ses titres.

— Et, dit Guppy, j'ai de l'ambition. J'en ai toujours eu, mes amis. Il n'y a rien de bas en moi. Je ne me contente pas d'être un pauvre matelot brutal, le chien de tout le monde. Cochons, chiens et marins est une bonne devise pour beaucoup, mais ce n'est pas la mienne, et j'aime m'élever. Il y a Simpkins, un jeune homme brillant, mais sans ambition, c'est un lord ordinaire. Et il y en a un autre : vous, Johnson, qui êtes baron. Un baron, c'est un lord de bas étage ! Je vais être un comte ou un duc. Que je sois plus si je ne serai pas un duc ; c'est le plus haut niveau.

En conséquence, le lendemain, il passa devant le capitaine le nez en l'air. Il considérait cette attitude comme la plus appropriée pour une personne de son noble rang. Le capitaine lui demanda humblement comment il s'appellait.



— C'est duc... non, je veux dire Guppy, dit Guppy, gardant toujours son air hautain.

— Ah, dit le capitaine, Je vous demande pardon, M. Duc je veux dire Guppy.

— Je vous prie de ne pas en parler, monsieur, dit Guppy. J'ai peut-être un peu de mal dans la vie, mais je connais mon devoir.

Sur ce, il se toucha les cheveux et reprit son travail.

Ce soir-là, lors du deuxième quart, le capitaine Bandy annonça la nouvelle à ses officiers :

— C'est un voyage tout à fait remarquable, dit le vieux, occupé à mettre en œuvre une forme agréable de son engagement de semi-abstinence - c'est-à-dire qu'il buvait du rhum qui n'était qu'à moitié coupé à l'eau. C'est un voyage des plus remarquables, et ma chance est extrême. Un membre de la *Chambre des Lords* était très merveilleux, mais ici, nous en avons quatre ou cinq. Guppy est un duc, M. Sampler.

— Un quoi ? demande M. Sampler.

— Un duc, dit le capitaine.

M. Swaffin éclate de rire.

— Comment osez-vous rire, M. Swaffin ? demanda le capitaine, en colère.



"HE WALKED PAST THE SKIPPER WITH HIS NOSE IN THE AIR."

— Je vous demande pardon, dit Swaffin, avec plus de respect.

— Hé bien, vous pouvez le demander, dit le capitaine. Moi, votre capitaine, et je vous le dis, je dis que Guppy est une canaille. Tout à fait remarquable ! Il ressemble beaucoup au duc de Suffolk, maintenant que j'y pense. Il a une très belle moustache. J'ai vu son visage dans les journaux.

— Qu'allez-vous faire ? demande M. Sampler. Vont-ils dormir à l'arrière et ne pas avoir de travail à faire ?

— C'est contre nature de faire travailler la *Chambre des Lords*, dit le capitaine. Il est notoire qu'ils ne font aucun travail, à part s'installer avec leurs couronnes et leurs robes écarlates sur des sièges confortables dans la *Chambre*, avec un revenu de dix-mille par an. Pas étonnant qu'ils en aient parfois marre et qu'ils prennent la mer. C'est une race noble, pleine de travail et d'énergie, soupira le capitaine. Oh, ce sont de beaux jeunes hommes !

— Je suppose que si les autres deviennent aussi des lords, dit M. Swaffin, vous, moi et M. Sampler devons faire le travail, monsieur ?

— Je n'irais pas jusqu'à dire cela, dit Bandy, en y réfléchissant. Il est bien connu

que les pairs ont un sens élevé du devoir, qu'ils maintiennent les droits de propriété avec les deux mains pleines, sans parler de ce qu'ils font. Tout ce que je vous dis, c'est de les utiliser doucement, en vous rappelant ce qu'ils sont. Parlez poliment, ne jurez pas, et je ne serais pas surpris que le duc nous demande de dîner au *Caffy Royal*, à nous tous.

Après quoi, il se retira dans sa cabine.

M. Swaffin et M. Sampler se regardèrent.

— Le croit-il vraiment, M. Sampler ? demanda le second lieutenant.

— Il le croit, dit le second capitaine, avec un gémissement.

— Oh, c'est affreux, dit M. Swaffin. Devoir être respectueux envers les hommes d'équipage ! Je suppose que je dois aller voir ce jeune ruffian infernal, Wilkins, et lui dire : « *Oh, M. le Comte... ou le Duc Wilkins, ou quoi que ce soit, et quel que soit votre nom... auriez-vous la gentillesse d'être assez obligeant pour monter dans la mâture avec un pot de graisse et graisser l'espar du perroquet ?* » C'est comme ça qu'on doit se comporter, M. Sampler ?

— Non, que je sois pendu si je me comporte ainsi, dit Sampler, pas plus qu'aucun

autre skipper sur terre ou sur mer. Mon jeu est le suivant...

— Quoi ? demanda le second capitaine, impatient.

— Quand le capitaine est sur le pont, nous serons polis avec eux, et quand le capitaine n'est pas sur le pont, nous les laisserons se méfier des coups de tonnerre, dit le second.

— D'accord ! dit le second lieutenant. Cela me convient. Ils peuvent penser qu'ils sont des amis, mais ils ne le sont pas. Oh, si peu.

Pendant vingt-quatre heures environ, l'aristocratie du gaillard d'avant s'amusa beaucoup, et les autres membres des deux quarts se concertèrent sur les titres qu'ils devaient porter si le capitaine leur demandait leur nom.

Un homme ne peut pas se faire passer pour un lord à l'improviste sans devenir quelque peu noble dans son comportement. Cela a été remarqué fréquemment dans des endroits comme Monte Carlo, où l'on trouve plus souvent de faux comtes et pairs que de la chance. Mais les seules choses que Simpkins connaissait d'eux provenaient du fait qu'il était un peu lecteur de journaux, et la conduite de certains jeunes lords à la

Chambre des Communes - bien qu'il ne comprenait pas comment un lord entrerait à la Chambre des Communes - l'a fait sortir quelque peu de la voie. Il devint très hautain et grossier, et les autres aussi. Ça marchait très bien quand le capitaine était sur le pont, et d'une manière ou d'une autre, il s'arrangeait pour y être souvent.

Il se doutait que les lieutenants ne se comporteraient pas exactement comme il le souhaitait. Par conséquent, pendant la journée, il était surtout sur la dunette. Et il continuait à ramper à intervalles réguliers pendant la nuit afin de veiller à ce que les pairs ne soient pas imdisposés. Par conséquent, jusqu'à ce que le *Kedron* soit à la hauteur du Horn, dans le voisinage des îles Diego Ramirez - connues des marins d'antan sous le nom de Daggarramereen - les ducs, les comtes et les marquis, qui étaient maintenant deux dans le quart de bâbord, ont eu un temps très heureux. Les seconds leur parlaient avec beaucoup de civilité, les suppliaient de faire leur travail, et pendant tout ce temps leur colère montait, bien qu'elle fût retenue.

La première partie du voyage de retour s'était nécessairement déroulée par très beau temps et, en effet, comme c'était l'été au large du Horn, il faisait également beau

là-bas. Cependant, lorsqu'ils sont remontés vers le nord et les Malouines, un fort coup de vent a commencé à souffler, et les choses ont dû être faites d'une manière un peu plus vive et peut-être moins courtoises. Lorsqu'on a pris un ris sur la grand-voile, le second capitaine, du poste météo, s'est disputé avec le duc Guppy.

— Espèce de porc misérable ! dit le second graisseur, pourquoi ne tires-tu pas ? Mets-y un peu de nerf, ou tu vas te faire virer de la cour.

— Tu vas faire quoi ? demanda le Duc.

— Te virer du pont, dit le second en furie, avec l'air de vouloir le faire.

À ce moment-là, Guppy avait vraiment commencé à penser qu'il était un peu duc, et il devint très boudeur. Il dit : Si vous me parlez ainsi, M. Swaffin, je me plaindrai au capitaine.

Sur ce, le second capitaine s'empara de la balancine, sauta sur la vergue, mit sa botte sous l'oreille du duc Guppy et lui ratisa l'oreille de haut en bas avec la pointe de celle-ci. Une conduite aussi surprenante à l'égard d'un membre de l'aristocratie inspira à Guppy une certaine crainte horrible que le second capitaine ne fasse réellement ce qu'il disait. Il s'écria :

— Oh, monsieur, ne faites pas ça. S'il vous plaît, monsieur, ne me chassez pas du pont.

Le second capitaine reprit alors sa position et le temps se passa de manière satisfaisante.

Néanmoins, il y eut un grand trouble dans le gaillard d'avant lorsque le quart descendit. Ils tinrent une réunion d'indignation et se demandèrent s'il fallait envoyer une députation des pairs maritimes auprès du capitaine pour se plaindre. Ils décidèrent de le faire et nommèrent Simpkins, Johnson, Wilkins et Guppy lui-même pour aller à l'arrière et interroger le vieux. Ils le trouvèrent sur la dunette, et demandèrent à lui dire quelques mots, ce qu'il leur accorda de la manière la plus civique.

— Avez-vous quelque chose à redire ? demanda le capitaine.

— Oui, monsieur, répondit Guppy. Nous sommes venus nous plaindre de la conduite de M. Swaffin sur le grand mât de misaine pendant le quart de l'après-midi. Il a menacé de me chasser du pont, monsieur.

— Quoi ? Il a menacé de vous chasser du pont ! dit le capitaine. C'est terrible !

— Et moi ce que je suis, dit Guppy en se tapotant la poitrine comme s'il gardait là son





"'AN' ME WHAT I AM,' SAID GUPPY, TAPPING HIS CHEST."

brevet de noblesse, peut-être son certificat de duc.

— Ah, et vous ce que vous êtes, dit le capitaine, respectueusement. Est-ce que je vous comprends, M. Guppy ?

— Oui, monsieur, dit Guppy, en espérant que le second capitaine le comprendra dans quelques minutes, vous me comprenez. Je n'ai jamais caché mon appartenance aux pairs du royaume.

— Moi non plus, dit Johnson.

— Ni moi, dit Wilkins.

Mais Simpkins restait modestement silencieux, comme s'il était le seul aristocrate autochtone parmi eux.

— Je suis désolé d'apprendre cela, dit le Skipper.

— Lord Ballyhooly le sera aussi quand je le lui dirai, dit Guppy. Lord Ballyhooly m'a dit que c'était un excellent navire et que tous les officiers se comportaient bien. Il sera très déçu de penser, lorsque je le rencontrerai à la *Chambre*, que les choses étaient différentes de ce qu'elles furent à l'époque.

— Connaissez-vous Lord Ballyhooly ? demanda le capitaine.

— Eh bien, dit Guppy. Lui et moi avons souvent fait de la boxe ensemble. Il vient régulièrement chasser sur mon domaine.

— C'est vrai ? dit le capitaine.

— Je ne veux pas que vous soyez trop dur avec Swaffin, dit le duc, mais nous voudrions que vous lui fassiez remarquer que, bien que

nous soyons matelots, nous n'avons jamais eu l'habitude d'être traités de cette manière, c'est-à-dire menacés d'être expulsés de la vergue et de voir votre oreille tribord frottée de haut en bas avec le bout d'une botte de mer.

— Sacré Moïse ! s'exclama le capitaine, vous ne dites pas qu'il a fait ça ?

— Oh, que si ? dit le Duc. Mais je vais passer là-dessus.

— Vous ne devriez pas, dit le capitaine. Je vais en parler à M. Swaffin. Vous pouvez partir maintenant, messieurs... si je peux vous appeler ainsi ?

— Oh, ça ira, dit le duc. Et ils s'inclinèrent d'un air un peu hautain et se retirèrent.

Le capitaine Bandy se promena de long en large sur le côté tribord de la dunette pendant quelques minutes, réfléchissant à ce qu'il devait faire dans ces circonstances sans pareilles, et appela finalement M. Sampler en consultation.

— Écoutez, M. Sampler, M. Swaffin a menacé de faire tomber le duc de la vergue du grand hunier. C'est une conduite sans pareille, qui ne peut être tolérée. On posera des questions à ce sujet à la *Chambre*, aussi sûr que des bottes de mer sont des bottes de

mer et que des Ducs sont des Ducs.

— Les ducs peuvent être des ducs, mais je ne crois pas que Guppy soit un duc, dit M. Sampler, insubordonné.

— Vous n'avez pas vu comment il s'est comporté avec moi ? dit le capitaine. Est-ce qu'un mât de misaine qui n'est pas un pair se comporterait librement envers un capitaine — un copropriétaire, en plus ? Je vous dis que c'est un pair, et que M. Swaffin et vous devez vous comporter envers lui et les autres conformément à votre rôle. Faites monter M. Swaffin, je vais lui parler.

— C'est le quart de M. Swaffin en bas, monsieur, dit le second. Il doit dormir profondément maintenant.

— Je me fiche qu'il dorme ou qu'il soit éveillé, dit le capitaine. Je ne vais pas supporter un manque de respect envers des représentants de la pairie dans le gaillard d'avant. Faites-le venir. M. Sampler.

M. Sampler lui-même réveilla le second capitaine, qui monta sur le pont dans une fureur sans pareille, parfaitement déterminé à manquer de respect à toute la *Chambre des Lords* s'il la rencontrait à *Westminster Hall* ou à *l'Abbaye de Westminster*, et tout aussi déterminé à dire ce qu'il pensait au capitaine, qui, du point de vue maritime, était

bien plus important que n'importe quel pair.

Avant qu'ils ne montent sur le pont, M. Swaffin saisit le bras de M. Sampler et lui dit, d'un ton désespéré :

— Je ne sais pas ce que je vais faire. M. Sampler, ça ne peut plus durer.

— Cela ne peut pas durer, dit Sampler, mais qu'allons-nous faire ?

— Oh, dit M. Swaffin, faire ? Je vais vous dire ce que nous allons faire. Nous allons nous mettre en grève.

— En grève ? dit le second. Comment ça, refuser de travailler ?

— C'est ce que je veux dire, dit le second. Le vieux est vieux et fatigué. Il a oublié tout ce qu'il sait sur la navigation. La moitié du temps, il est si aveugle qu'il ne distingue pas un plus d'un moins, ou la longitude d'une latitude. Vous et moi, on ne fera plus rien si ça continue. Vous me suivez ?

— Oui, dit M. Sampler, désespérément.

Ils montèrent ensemble sur le pont.

— Qu'est-ce que j'entends à propos de votre manque de respect envers le duc ? dit le capitaine, dès que la tête de Swaffin fut en vue dans la cabine.

— Je n'ai manqué de respect à aucun

duc, monsieur, répondit M. Swaffin, mais j'ai menacé de donner des coups de pied à cette canaille de Guppy dans la vergue du grand hunier, et pour deux pences, j'irais maintenant dans le gaillard d'avant, je le traînerais par les oreilles et je lui donnerais des coups de pied de l'avant à l'arrière pendant la prochaine demi-heure.

— Vous êtes insubordonné, dit le capitaine.

— Je le suis, dit le second lieutenant, et je compte bien l'être.

— Vous avez l'intention de l'être ! dit le capitaine. Oh, c'est très remarquable.

— Plus remarquable que la *Chambre des Lords* dans le gaillard d'avant, dit Swaffin, avec un manque de respect accru. Mais il n'est pas question d'accepter, monsieur.

— Pas question d'accepter quoi ? dit le capitaine.

— Supporter les lords dans le gaillard d'avant, dit le second capitaine. Il n'y aura plus de lords dans le gaillard d'avant. M. Sampler et moi avons décidé qu'il n'y en aurait plus.

— Sacré matelot ! dit le capitaine. Qu'est-ce que j'entends, sinon de l'insubordination et de la mutinerie !

— Vous avez raison, vieux coq, dit le second capitaine, de plus en plus furieux. M. Sampler et moi ne ferons rien de plus tant que vous n'aurez pas défait cette *Chambre des Lords* pour nous, et nous vous le disons. N'est-ce pas, M. Sampler ?

— Oui, dit M. Sampler, désespéré, sentant qu'il fallait faire quelque chose, sinon il deviendrait fou.

— Vous ai-je bien compris ? demanda tristement le capitaine Bandy. Oh, il me semble entendre comme une sorte de chuchotement dans le lointain, très lointain, que mon compagnon qui a été avec moi toutes ces années menace d'insubordination et de mutinerie - refusant le devoir - s'opposant aux articles de la guerre, pour ainsi dire, et menaçant de défaire la *Chambre des lords*.

— C'est moi, dit Sampler. Nous ne ferons rien de plus tant qu'elle n'aura pas été défaite.

— Je vous interdis de ne rien faire, dit le capitaine.

— Interdisez ce que vous voulez, dit le second, mais personne ne répondra. Venez, M. Sampler, descendez à ma couchette. J'y ai un jeu de cartes. Faisons une petite partie de Nap<sup>1</sup> rien que nous deux pendant que le ca-

1 Nom abrégé d'un jeu de carte : le Napoléon.

pitaine Bandy dirige le navire, car j'en ai assez.

— Et moi aussi, dit Sampler.

Ils laissèrent le capitaine planté là presque aussi vite que s'il était un bollard, ou les avant-becs, et descendirent. La situation était horrible, et le capitaine Bandy en était conscient. Il était entre le diable et les profondeurs de la mer - entre ses compagnons et la *Chambre des Lords* de sa propre création. Il se sentait comme un roi qui aurait été abandonné par son armée et qui n'aurait rien d'autre à faire que de compter sur un ou deux ducs, sans parler d'un baron, d'un comte, d'un marquis et de deux ou trois lords de courtoisie sans distinction particulière. Pendant dix ans au moins, il avait navigué avec Sampler, qui l'avait nourri à sec - sans parler de le nourrir à l'eau quand le rhum était trop fort - sur plusieurs milliers de milles d'océan bigarré.

— Je ne sais pas ce que je ferai sans eux, dit le capitaine. On ne peut pas compter sur la *Chambre des Lords* pour la navigation - ça, j'en suis sûr, si je suis sûr de quelque chose. Je n'ai jamais entendu parler d'un duc ou d'un marquis qui était bon en navigation, même si Lord Ballyhooly était un très bon marin. Mais comme il possédait librement le Caffy Royal, il ne savait rien de la navigation





"SEND DUKE GUPPY AFT. I'M GOING TO BE MERCIFUL  
TO HIM."

et ne connaissait aucun membre de la haristocratie qui le savait. Là-dessus Je vais prendre un verre.

Il prit un verre... et en prit deux... et en prit trois. Lorsqu'il en eut pris tellement qu'il ne pouvait plus compter, il se sentit plus heureux, bien que le navire soit en pleine course, avec le vent sur la hanche tribord, et qu'il fasse plutôt mauvais temps.

— Je pense que je vais faire appel à leurs meilleurs sentiments, dit le capitaine. Je vais peut-être leur tirer dessus, et peut-être pas. J'ai l'impression que le jeune Swaffin pourrait me le prendre, puisqu'il est très rapide et que je suis vieux. Je vais faire appel à leurs meilleurs sentiments.

Il descendit et tapa à la porte du second capitaine.

— Je vais faire un Nap, dit le second. Entrez ! Je vais faire un Nap.

— Je fais appel à votre bon sens, dit le capitaine... pour ne rien dire de la loi.

— Au diable la loi, dit le second capitaine. Voilà, M. Sampler, c'est mon tour.

— Je fais appel à vos bons sentiments, M. Sampler, dit humblement le capitaine.

— Je n'ai pas de meilleurs sentiments, répond M. Sampler, qui était furieux d'avoir

perdu trois matchs consécutifs.

— Alors, ne m'aidez-vous pas à diriger le bateau ? demanda le capitaine.

— Nous ne le ferons pas, répondit le second. Demandez à vos ducs. Maintenant, s'il vous plaît, fermez la porte, monsieur. Il y a un terrible courant d'air qui vient de la cour-sive.

— Je suis le capitaine le plus maltraité qui ait jamais existé, dit Bandy, avec une humilité particulière. Oh, M. Sampler et M. Swaffin, aidez-moi, car la *Chambre des Lords* ne connaît pas la navigation.

— Oh, fermez la porte, capitaine Bandy, dit Swaffin avec une grande irritation, il y a un courant d'air qui vient du coin et qui me coupe les oreilles.

— Je n'y peux rien, dit le capitaine, désespérément. Je ne peux pas rester sur le pont jour et nuit moi-même. Si vous êtes ici à jouer aux cartes ensemble et à refuser le devoir, qui va diriger le navire ?

— Qu'il se dirige lui-même, dit Sampler.

— Qu'il coule, dit le second lieutenant. Aussi bien se noyer que d'être cadré par ceux du le gaillard d'avant, et qui vous ridiculise, monsieur.

— Oh, c'est une chose terrible que j'en-

tends là, dit le capitaine. Je dois soit perdre le navire, ma précieuse vie, la cargaison et ma réputation de quarante ans, soit manquer de courtoisie envers les amis de Lord Ballyhooly, qui m'a si bien traité au *Caffy Royal*.

— C'est ce que vous devez faire, dit Swaffin, et vous pouvez faire votre choix... et vous ferez votre choix rapidement, alors n'en faites pas une chanson.

— On ne m'a jamais parlé ainsi auparavant, dit le capitaine Bandy.

— On vous parlera bien pire que ça tout à l'heure, dit Swaffin, vicieusement, si vous ne fermez pas cette porte.

— Je... Je...

— Oui, dit M. Sampler avec empressement, percevant des signes d'affaiblissement chez le capitaine.

— J'abandonne, dit le capitaine Bandy, lugubre.

— Vraiment ? dit le second capitaine.

— Je le fais, dit le capitaine.

— Et nous pouvons traiter les ducs en bonne et due forme, à la manière des marins ? demanda M. Swaffin.

— On ne peut rien y faire, dit le capitaine, mais soyez indulgents avec eux. N'ou-

bliez pas qui ils sont, surtout Guppy.

— Oh, surtout Guppy, dit le second capitaine, qui avait enlevé ses bottes pour jouer aux cartes. Oh, surtout Guppy !

Et il remit ses bottes de marin, remonta les poignets de ses manches et monta sur le pont. Avec un beuglement de taureau, il fit sortir tout le monde et rugit :

— Envoyez Monsieur le Duc Guppy à l'arrière. Je vais être clément avec lui. Oh, surtout Guppy !